

Ilya Répine (1844-1930)

Peindre l'âme russe

Du 5 octobre 2021 au 23 janvier 2022



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Informations et réservations sur
petitpalais.paris.fr



Ilya Répine, *Portrait de Youri Répine enfant*, 1882
Galerie nationale Trétiakov, Moscou



Avec le généreux soutien de
Madame Natalia Logvinova Smalto,
fondatrice de la Fondation Signature
– Institut de France

Contact presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14
06 45 84 43 35



Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Visuels presse	p. 10
Biographie	p. 15
Scénographie	p. 16
Programmation autour de l'exposition	p. 17
Catalogue de l'exposition	p. 20
Paris Musées	p. 21
Le Petit Palais	p. 22
Informations pratiques	p. 23

Communiqué de presse

Ilya Répine (1844-1930) *Peindre l'âme russe*

Du 5 octobre 2021 au 23 janvier 2022, le Petit Palais présente la première rétrospective française consacrée à Ilya Répine, l'une des plus grandes gloires de l'art russe. Peu connu en France, son œuvre est pourtant considéré comme un jalon essentiel de l'histoire de la peinture russe des XIX^e et XX^e siècles. Une centaine de tableaux, prêtés notamment par la Galerie nationale Trétiakov de Moscou, le Musée d'État russe de Saint-Pétersbourg et le musée d'art de l'Ateneum d'Helsinki, dont certains très grands formats, permettront de retracer son parcours à travers ses chefs-d'œuvre.

Figure incontournable du monde de l'art de l'époque, Répine s'intéresse aux différents aspects de la vie culturelle : littérature, musique, sciences... Il est très proche de nombreuses personnalités russes comme l'écrivain **Tolstoï**, le compositeur **Moussorgski**, ou encore le collectionneur **Trétiakov**. Témoin de tous les bouleversements de la Russie de son temps, Répine est particulièrement attentif aux profondes mutations historiques et sociales que connaît son pays et en fait l'écho à travers ses œuvres.



Ilya Répine, *Les Haleurs de la Volga*, 1870-1873
Musée d'État russe, Saint-Pétersbourg

Répine débute sa carrière à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. Associé au courant réaliste, il rejoint ensuite le groupe des Ambulants, qui prônent une peinture qui s'inspire de la vie du peuple russe. Sa première œuvre majeure, *Les Haleurs de la Volga* (1870-1873) assoit immédiatement sa réputation. Artiste, mais aussi professeur, théoricien de l'art et écrivain, son travail s'étend au-delà même des frontières russes. Grand voyageur, il découvre l'art français dans les années 1870 et participe avec succès aux Expositions universelles parisiennes.

Dès les années 1860, Répine réalise un grand nombre de portraits de sa famille et de son entourage proche, qu'il peint avec tendresse et réalisme. Portraitiste prolifique, il va représenter la plupart des figures artistiques majeures de son temps, comme les compositeurs du «Groupe des Cinq», Ivan Tourgueniev ou encore Léon Tolstoï, dont il fréquente les résidences de Moscou et d'Iasnaïa Poliana. L'ancienne Russie lui inspire plusieurs grands tableaux spectaculaires, à l'instar des *Cosaques zaporogues écrivant une lettre au sultan de Turquie* (1880-1891), l'une de ses œuvres les plus célèbres. Fasciné par les mouvements populistes qui remettent alors violemment en question le régime tsariste, il accepte néanmoins plusieurs grandes commandes du pouvoir: il se voit notamment confier la composition monumentale *Alexandre III recevant les doyens des cantons* (1886), le *Portrait de Nicolas II* (1896) ainsi que d'autres commandes officielles importantes. Les Révolutions de 1905 et de 1917 lui permettent aussi de saisir l'actualité et d'interroger l'histoire de la Russie.

Professeur puis recteur de l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, il observe la scène artistique et forme de nombreux élèves. En 1903, Répine s'installe définitivement dans sa maison des Pénates, à Kuokkala (actuellement Répino), dans l'ancien grand-duché de Finlande alors rattaché à l'Empire russe. Là, il continue à peindre, à expérimenter et à recevoir de nombreuses visites. En 1918, avec la proclamation de l'indépendance de la Finlande, Répine devient un exilé malgré lui. Il refuse néanmoins toutes les invitations du régime soviétique pour tenter de le faire rentrer. C'est là, à quelques kilomètres de Saint-Petersbourg, devenue Leningrad, que Répine finit ses jours, en 1930, à l'issue d'une carrière qui aura épousé tous les bouleversements de son temps.

Grâce à une scénographie immersive et des prêts exceptionnels, le parcours de l'exposition plongera les visiteurs dans la Russie des tsars et des révolutions, et présentera la diversité des sujets et des styles développés par Répine au cours de sa carrière: un vaste panorama pour mieux découvrir ce peintre de l'âme russe.

Commissariat

Christophe Leribault, directeur du Petit Palais
Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef des peintures du XIX^e au Petit Palais
Tatiana Yudenkova, cheffe du département des peintures (seconde moitié du XIX^e siècle – début du XX^e siècle),
Galerie nationale Trétiakov, Moscou



Ilya Répine, *Portrait de Youri Répine enfant*, 1882
Galerie nationale Trétiakov, Moscou



Ilya Répine, *Libellule*, 1884
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Parcours de l'exposition

Salle 1 – Saint-Pétersbourg

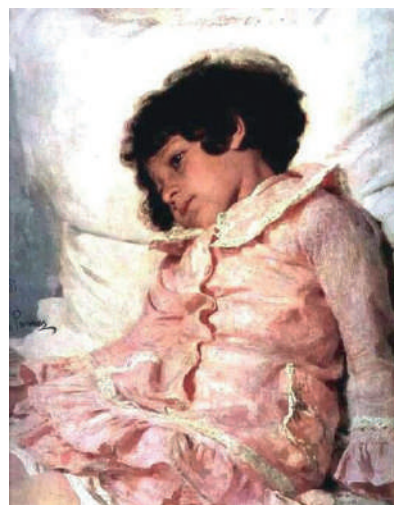
Ilya Répine naît en 1844 dans une famille de serfs. Il se forme à la peinture d'icônes dans son village natal de Tchougouïev (Ukraine), puis commence ses études à l'école de dessin de la Société d'encouragement des artistes. En 1864, il entre à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, où il fait la rencontre déterminante du peintre Ivan Kramskoï (1837-1887), le chef de file des Ambulants. Ces artistes, eux aussi passés par l'enseignement académique, pratiquent, depuis leur «révolte des Quatorze» en 1863, une peinture réaliste, reflet de la vie du peuple et de ses préoccupations. Ils organisent, dans toutes les grandes villes de l'empire, des expositions artistiques itinérantes qui présentent la nouvelle peinture du groupe. Si Répine ne devient membre des Ambulants qu'en 1878, il partage très tôt leur vision. Il est également proche de l'influent critique d'art Vladimir Stassov, qui cherche aussi à remettre à l'honneur des sujets issus de la vie du peuple russe. En 1873, Répine présente à l'exposition annuelle de l'Académie son grand tableau *Les Haleurs de la Volga*, immédiatement perçu comme une œuvre majeure, qui assoit sa réputation.



Ilya Répine, *Sadko*, 1876
Musée d'État russe, Saint-Pétersbourg

Salle 2 – Paris

En 1871, Répine obtient une bourse de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg qui lui permet d'aller étudier à l'étranger. Il choisit la France qui, entre 1860 et 1900, attire une centaine de peintres russes. Le jeune artiste quitte la Russie en 1873 et séjourne durant trois ans à Paris, où il s'installe à Montmartre avec sa famille. Ce nouvel environnement stimule sa créativité et ses recherches. Il se met en quête de sujets inédits pour des toiles de grand format et annote ses carnets de quantité d'idées. Il est séduit par la modernité des peintres français et par le courant impressionniste qui émerge. Sur place, il peint de nombreux portraits, pour gagner sa vie. En dépit de l'interdiction formelle d'exposer au Salon à Paris, édictée par l'Académie de Saint-Pétersbourg, il y présente une série de toiles en 1875 et 1876. À Paris, Répine fréquente une colonie russe importante composée de peintres, de sculpteurs, d'écrivains et de réfugiés politiques. La figure centrale du groupe est Ivan Tourgueniev (1818-1883), dont les romans annoncent les mutations sociales à venir en Russie. Sous la houlette du paysagiste Alexei Bogolioubov (1824-1896), lui aussi installé à Paris, Répine découvre la Normandie et expérimente la peinture de plein air. Après ce séjour riche en nouvelles expériences, il rentre en Russie pour y poursuivre une carrière féconde. Répine reviendra ensuite à Paris à plusieurs reprises entre 1883 et 1900, en voyage d'agrément ou à l'occasion des Expositions universelles dont il est à la fois un exposant et un membre du jury. Un espace de projection adjacent est spécifiquement dédié à la présence de la culture russe à Paris au XIX^e siècle.



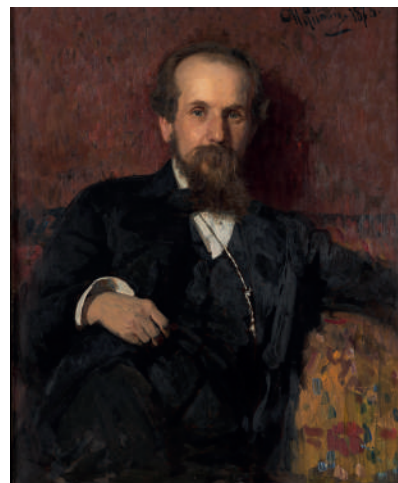
Ilya Répine, *Portrait de Nadia Répine*, 1881
Musée des beaux-arts Radichtchev, Saratov

Salle 3 – Le cercle familial

Portraitiste prolifique, Répine prend souvent pour modèles les membres de sa famille qu'il peut faire poser à loisir. Dans ce cercle restreint, il donne libre cours à son approche novatrice, à ses expérimentations sur la lumière et les couleurs qui renouvellent le genre du portrait en Russie. Soucieux de rendre ses modèles avec véracité, l'artiste n'hésite pas à les représenter dans des attitudes ou des poses audacieuses – travail, méditation, sommeil... Sa première épouse, Véra, et ses enfants, la petite Véra, Nadia et Youri, figurent parmi ses modèles de prédilection. Leurs représentations au fil de l'enfance donnent lieu à de charmantes compositions empreintes de naturel.

Salle 4 – La vie en Russie

Répine ne rejoint officiellement la Société des expositions artistiques ambulantes qu'en 1878. Pourtant, il partage très tôt les idées de ses membres, celles d'une peinture nouvelle, en prise avec la Russie de son temps et qui puise son inspiration dans la réalité d'alors. Il peint de nombreux épisodes tirés de la vie du peuple dans un monde encore majoritairement paysan. Le thème de la procession religieuse traverse ainsi son œuvre jusque dans les années 1920, traité parfois simultanément dans plusieurs tableaux de grand format. L'artiste illustre la persistance des traditions russes et la ferveur de ses contemporains pour les événements collectifs, comme les fêtes ou les rites religieux. C'est également l'occasion pour lui de broser de puissants portraits de figures du peuple, prises isolément ou placées à l'intérieur de leur groupe social. Mais Répine témoigne aussi des changements introduits par la lente modernisation de la Russie, tels l'essor du chemin de fer ou les progrès de la médecine.



Ilya Répine, *Portrait de Pavel Tchistiakov*, 1878
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Salle 5 – Répine portraitiste

Répine est l'un des portraitistes les plus courus de son temps. Il brille dans ce genre durant toute sa carrière, réalisant près de 300 portraits marqués par une forte intensité psychologique. Fasciné par l'âme humaine, il portraiture les célébrités de l'époque : hommes politiques, auteurs, scientifiques, écrivains, femmes du monde et personnalités influentes des milieux artistiques. C'est le collectionneur Pavel Trétiakov, désireux d'honorer les gloires de la Russie, qui passe à l'artiste ses premières commandes importantes de portraits alors que celui-ci se trouve à Paris. Grand amateur de musique, Répine a également immortalisé les compositeurs du « groupe des Cinq » de Moussorgski à César Cui. D'une certaine manière, la démarche de ces musiciens, qui faisaient le choix de privilégier les traditions populaires russes, n'était pas sans rapport avec la sienne.

Salle 6 – L'ancienne Russie

À l'instar d'autres peintres russes de son époque, comme Vassily Sourikov ou Viktor Vasnetsov, Répine s'intéresse aussi à la Russie historique, celle des *boyards* et des *streltsy*. Grand peintre d'histoire, il excelle à donner à ses personnages historiques (la *tsarevna* Sofia, le tsar Ivan le Terrible, les cosaques zaporogues) une présence exceptionnelle. Soucieux d'exactitude historique, il effectue des voyages documentaires ou réalise des recherches historiques sur les costumes et accessoires qui contribuent au décor et à l'atmosphère des scènes qu'il dépeint. Ses tableaux historicisants font parler d'eux et suscitent parfois de violentes controverses, alors même que le pouvoir autocratique du tsar et son héritage sont de plus en plus contestés : en 1885, Alexandre III interdit un temps l'exposition du tableau *Ivan le Terrible et son fils Ivan, le 16 novembre 1581*, qui montre le tsar venant de tuer son fils aîné et héritier du trône, l'œuvre étant jugée trop subversive.

Salle 7 – Ivan le Terrible, une œuvre iconique

Le tableau *Ivan le Terrible et son fils Ivan, le 16 novembre 1581* (1885, Galerie nationale Trétiakov, Moscou) est une œuvre iconique de Répine. Elle est victime d'une attaque en 1913, du vivant de Répine. En 2018, un nouvel acte de vandalisme impose son retrait des collections permanentes de la Galerie nationale Trétiakov pour une restauration qui se poursuit encore aujourd'hui. L'histoire mouvementée de ce tableau est retracée dans cette salle annexe dotée d'un dispositif numérique.

Salle 8 – Le régime tsariste

Lecteur des grands écrivains russes dans les années 1860 (Dostoïevski, Tourgueniev, Tolstoï), Répine puise comme eux son inspiration dans l'histoire bouillonnante de la Russie contemporaine. La fracture entre l'ancien monde et le nouveau, illustrée par Tourgueniev dans ses romans *Pères et fils* ou encore *Terres vierges*, irrigue son œuvre. Répine consacre ainsi plusieurs toiles au mouvement populiste des *Narodniki* (« Ceux qui vont vers le peuple »), qui s'attaquent au régime tsariste, et illustre le sacrifice des victimes de ces luttes révolutionnaires. Se sentant le devoir d'éduquer les masses populaires, ces intellectuels, issus pour la plupart des classes sociales cultivées, avaient en effet quitté la ville pour la campagne, dans le but de convaincre les paysans de se

dresser contre le tsar. Paradoxalement, ils ne rencontrèrent qu'incompréhension et méfiance, certains paysans allant parfois jusqu'à dénoncer ces jeunes gens dont ils ne comprenaient pas les objectifs. Après les violents attentats anarchistes, sévèrement réprimés, et l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881, l'artiste tire de l'échec du mouvement des œuvres d'une grande force suggestive. En parallèle, Répine travaille aussi pour la couronne : il réalise en 1886 ce qu'il appelle avec affection « mon tableau tsariste », le très grand format *Alexandre III recevant les doyens des cantons*, qui présente le tsar en grand rassembleur de son peuple.



Ilya Répine, *Léon Tolstoï labourant*, 1887
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Salle 9 – Léon Tolstoï, le « comte-moujik »

Répine et Léon Tolstoï (1828-1910) se rencontrent pour la première fois en 1880, dans l'atelier du peintre. L'auteur de *Guerre et paix* (1864-1869) et d'*Anna Karénine* (1873-1877) est déjà mondialement célèbre. Il vit cependant une grave crise morale, rendue publique dans *Ma confession* (1879-1882). Issu d'une ancienne famille de la noblesse russe, il y décrit son dilemme et son profond dégoût pour sa vie de nanti. Soucieux de donner un nouveau sens à son existence, il envisage de renoncer à ses biens, pour vivre à l'unisson du peuple, parmi les *moujiks* (paysans). Entre 1885 et 1887, Tolstoï et Répine se soutiennent lorsqu'ils rencontrent des difficultés similaires avec la censure : le peintre au moment de la polémique liée à son tableau *Ivan le Terrible* en 1885 et l'écrivain après l'interdiction de sa pièce *Le Pouvoir des ténèbres* en 1886. Par la suite, les deux hommes se côtoient fréquemment. Répine rend régulièrement visite à Tolstoï et sa famille, à Moscou, rue Khamovniki, et à Iasnaïa Poliana, à 200 kilomètres de là, dans sa résidence familiale d'été. Fasciné par cette légende vivante, Répine réalise pas moins de soixante-dix portraits peints ou sculptés du « comte-moujik ». Même s'ils ne partagent pas toujours les mêmes vues en matière artistique, les deux hommes entretiennent un dialogue qui ne sera rompu que par la mort de l'écrivain en 1910.

Salle 10 – La gloire et les doutes

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, Répine est un artiste en pleine gloire. Professeur à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg en 1892, il prend la direction de l'atelier de peinture de 1894 à 1907. Toute une jeune génération de peintres gravite autour de lui. Il dispose d'une assez belle fortune : ainsi, la vente du tableau *Les Cosaques zaporogues* lui rapporte-t-elle suffisamment d'argent pour acquérir en 1892 une propriété à Zdravnievo, dans la région de Vitebsk (aujourd'hui en Biélorussie). En dépit de ses succès, l'artiste traverse des phases de doutes. Plusieurs fois il est tenté de renoncer à son enseignement à l'Académie. La publication de ses « Lettres sur l'art » dans les années 1890, déclenchent des polémiques qui l'affectent. Ces années sont également assombries par des difficultés familiales.



Ilya Répine, *Le 17 octobre 1905*, 1907, retravaillé en 1911
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Salle 11 – Vers la révolution

Au tournant du siècle, le régime autocratique du tsar peine à contenir les révoltes de la population et à proposer les réformes attendues. À cette époque, Répine répond à la commande du pouvoir d'un immense tableau destiné à mettre en avant le gouvernement éclairé de Nicolas II : *La Réunion commémorative du Conseil d'État du 7 mai 1901* (1901-1903, musée d'État russe, Saint-

Pétersbourg). Le peintre réalise également des portraits des grands hommes politiques de son temps, à commencer par le tsar lui-même. Cependant, la Russie connaît bientôt des bouleversements majeurs : les révolutions de février et d'octobre 1905 secouent l'ancien monde. La couronne est ébranlée, face à un peuple russe qui réclame la mise en place d'institutions démocratiques. En dépit de ses promesses, Nicolas II continue néanmoins d'exercer son pouvoir de veto sur le Parlement. Le fossé se creuse entre le tsar et son peuple, jusqu'au renversement brutal de la dynastie des Romanov en 1917. Répine trouve une nouvelle fois, dans les événements dramatiques du moment, matière à interroger l'histoire de son pays.

Salle 12 – Départ pour la Finlande

En 1899, Répine achète, au nom de sa nouvelle compagne l'écrivaine et photographe Natalia Nordman, un terrain à Kuokkala (aujourd'hui Répino), à 30 kilomètres de Saint-Pétersbourg, sur le territoire du grand-duché de Finlande, alors annexé à la Russie impériale. Il y fait construire une maison pourvue d'un atelier, « Les Pénates », entourée d'un grand parc. En 1903, Répine y emménage définitivement. Il y reçoit un cercle de proches et de nombreux visiteurs, tout en continuant à peindre. Natalia Nordman crée une atmosphère favorable à l'activité de l'artiste. Afin d'éviter les visiteurs imprévus, un jour par semaine leur est dédié. « Les Pénates » deviennent un véritable centre artistique. Les écrivains Maxime Gorki, Léonid Andréïev et Korneï Tchoukovski, le neurologue Vladimir Bechterev, l'acteur Piotr Samoilov et plusieurs autres personnalités viennent poser pour lui. Les déjeuners végétariens de Natalia Nordman, connue pour ses idées progressistes, deviennent célèbres. Répine établit des relations chaleureuses avec les Finnois, à l'instar du poète Eino Leino ou des peintres Albert Edelfelt et Akseli Gallen-Kallela. Il est également sollicité pour plusieurs expositions à Helsinki, au Salon Strindberg, une grande galerie d'art finlandaise, ou au musée d'art de l'Ateneum.

Salle 13 – La Révolution russe

Répine vit difficilement les années de la Première Guerre mondiale. Avec la proclamation de son indépendance en décembre 1917, le grand-duché de Finlande, où se trouve la maison de l'artiste, cesse d'appartenir à l'Empire russe. Répine devient ainsi un exilé par le coup du sort. La station balnéaire de Kuokkala est désertée, les datchas sont laissées à l'abandon. La guerre civile finlandaise fait rage dans les villages voisins et les échos des combats parviennent jusqu'aux Pénates. De sombres nouvelles arrivent également de Pétrograd, le nouveau nom de Saint-Pétersbourg, où des proches sont installés. Pour autant, Répine continue à se sentir russe et concerné par les développements politiques du régime bolchevique. Il poursuit ainsi son travail inspiré par la révolution de 1917 et la guerre.

Salle 14 – Les dernières années

Les dernières années de la vie de Répine sont marquées par l'isolement, les deuils et les difficultés matérielles. Son regard sur la révolution change. La Russie soviétique le surveille, ce qui le place dans une situation délicate mais ne l'empêche pas pour autant d'exposer partout dans le monde. Invité à se rendre à ses expositions personnelles qui se tiennent à Moscou en 1924, puis à Leningrad l'année suivante, il décline cependant la proposition. Paradoxalement, ces années difficiles sont pourtant riches de nouvelles expérimentations plastiques. Souffrant de douleurs articulaires, Répine peint désormais à coups de larges touches très colorées. Avec cette nouvelle manière, il n'hésite pas à reprendre certaines de ses anciennes compositions qu'il juge essentielles à la compréhension de son art. À l'écart de sa terre natale, il revient dans la dernière décennie de sa vie sur certains sujets religieux (*Golgotha*, 1922-1925), ou s'emploie à revivifier des thèmes russes traditionnels auxquels il donne un souffle et une expressivité aux limites de l'hallucination (*Gopak*, 1927-1929). Répine meurt en Finlande en 1930, à l'âge de 86 ans.



Ilya Répine, *Le Gopak. Danse des cosaques zaporogues*, 1926-1930
Myra Collection

Il est enterré dans son domaine des Pénates, selon ses dernières volontés. En 1948, en hommage à Répine, la ville de Kuokkala, intégrée à l'Union soviétique depuis 1944, prend le nom de Répino.

Médiation numérique

L'exposition s'accompagnera d'une série de dispositifs numériques destinés à apporter un éclairage supplémentaire sur la vie et l'œuvre de Répine.

Une projection « *Les Russes à Paris au temps d'Ilya Répine* » permettra de prendre connaissance de plusieurs lieux emblématiques russes de Paris et ses environs.

Dans la salle consacrée à Répine portraitiste, un choix d'extraits musicaux rappellera le goût de l'artiste pour la musique et ses liens privilégiés avec les grands compositeurs de son temps.

Une projection dans une salle dédiée évoquera la destinée mouvementée de l'une des œuvres majeures de Répine, *Ivan le Terrible*, qui créa le scandale au moment de sa création et fut victime d'un acte de vandalisme en 2018.

Les relations d'amitié entre l'écrivain Léon Tolstoï et Répine seront illustrées par la diffusion d'extraits de leur correspondance, de souvenirs et d'ouvrages de l'écrivain.

Enfin, un feuillet numérique présentant une sélection de dessins de Répine sera proposé aux visiteurs.

Visuels presse

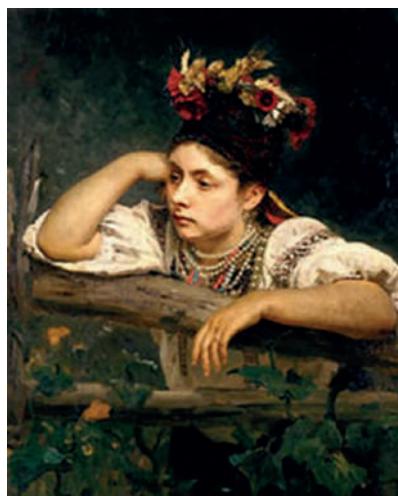


Ilya Répine, *Les Haleurs de la Volga*, 1870-1873

Huile sur toile, 1,23 x 2,83m

Musée d'État russe, Saint-Pétersbourg

De mai à août 1870, Répine part en voyage sur la Volga, avec son frère Vassili et deux amis peintres. Fasciné par les haleurs, hommes robustes qui tirent les bateaux à voiles le long de la rivière, il les dessine sans relâche. Le grand-duc de Russie Vladimir Alexandrovitch, vice-président de l'Académie et fils du tsar Alexandre II, lui passe alors commande d'un grand tableau sur ce thème. En 1873, Répine présente celui-ci à l'Académie des beaux-arts. Cette peinture lui vaut une médaille d'encouragement mais suscite aussi de violents débats. La puissance avec laquelle il met en scène ce peuple russe au travail frappe le public. Le peintre individualise chaque figure, varie les attitudes afin de donner à chacun une existence propre. Après ce succès de scandale, la réputation de Répine est établie. Le tableau, envoyé en 1873 à l'Exposition universelle de Vienne, y obtient une médaille d'or.



Ilya Répine, *Ukrainienne*, 1875

Huile sur toile, 0,73 x 0,60m

Musée des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

À Paris, Répine conserve à l'esprit les images de son Ukraine natale et les retranscrit. Il devient ainsi pendant son séjour parisien un passeur entre les deux cultures. Au sein d'un atelier de céramique russe fondé à Paris sous la houlette du peintre Alexeï Bogolioubov, il réalise des plats représentant des personnages typiques sur le modèle de cette séduisante Ukrainienne en costume traditionnel.

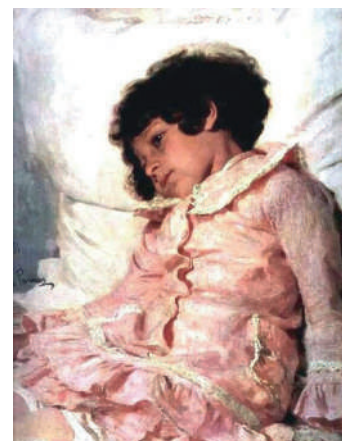


Ilya Répine, *Sadko dans le royaume sous-marin*, 1876

Huile sur toile, 3,22 x 2,30m

Musée d'État russe, Saint-Pétersbourg

Répine commence en 1873 cette œuvre inspirée d'un poème traditionnel russe. Celle-ci dépeint l'histoire de Sadko, riche marchand de Novgorod, qui tombe dans le royaume sous-marin du tsar des mers ; invité à choisir entre plusieurs fiancées, il élit finalement Tchernavouchka, la jeune fille russe. Répine travaille pendant trois ans sur ce très grand tableau, sans en être satisfait. Il pressent que ce thème fantastique, traité avec des détails précieux et des couleurs raffinées, ne sera pas en adéquation avec son ambition de peintre réaliste. L'artiste présente néanmoins *Sadko* à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg en 1876 et reçoit, grâce à cette œuvre si étrangère au reste de sa production, le titre d'académicien.



Ilya Répine, *Portrait de Nadia Répine*, 1881

Huile sur toile, 0,66 x 0,54m

Musée des beaux-arts Radichtchev, Saratov

Le portrait de la petite Nadia est l'une des œuvres les plus attendrissantes de Répine. Le charme de l'enfant en pleine rêverie lui inspire une composition audacieuse dans des coloris subtils. Il représente Nadia dans un raccourci relativement complexe, glissant de son oreiller.



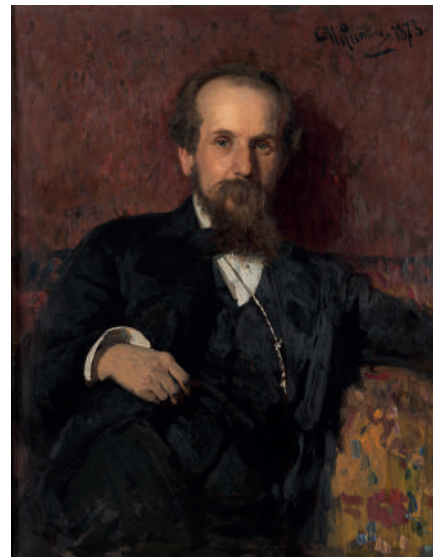
Ilya Répine, *Autoportrait*, 1887
Huile sur toile, 0,72 x 0,60m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Cet autoportrait a été peint au cours d'un voyage en Italie effectué durant l'été 1887. Dans une lettre à Pavel Tchistiakov, l'un de ses professeurs à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, Répine exprime son enthousiasme croissant pour ce pays. L'idée de cette œuvre lui est vraisemblablement venue après sa visite de la galerie des Offices à Florence, célèbre pour sa galerie d'autoportraits où l'artiste vit certainement entre autres ceux de quelques-uns de ses illustres compatriotes.



Ilya Répine, *Libellule*, 1884
Huile sur toile, 1,11 x 0,84m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

En 1884, Répine travaille simultanément sur plusieurs œuvres de très grand format. Durant l'été, il part se ressourcer à Martichkino, non loin de Saint-Pétersbourg. Là, il fait ce portrait en extérieur de sa fille Vera, âgée de douze ans, assise sur un tronc d'arbre. Il choisit un point de vue inhabituel, en contre-plongée, avec un rayon de lumière de biais, créant une image très contrastée de la jeune fille. Répine se souvient ici des impressionnistes vus à Paris et de la peinture de plein air qui révèle les ombres colorées.



Ilya Répine, *Portrait de Pavel Tchistiakov*, 1878
Huile sur toile, 0,89 x 0,69m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Pavel Tchistiakov, peintre et enseignant, exerça pendant plus de quarante ans à l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, tout en prodiguant des cours particuliers. Répine fit sa connaissance à la fin de ses études. Il garda longtemps chez lui le portrait de ce professeur et ne s'en sépara que lorsque le collectionneur Pavel Trétiakov s'y intéressa. Ce dernier estimait fort l'avis de Tchistiakov et tenait à obtenir son portrait pour sa galerie des grandes figures de la nation russe.



Ilya Répine, *Portrait de Youri Répine enfant*, 1882
Huile sur toile, 1,07 x 0,54m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Le seul fils de l'artiste et de son épouse Vera, Youri Ilitch Répine (1877-1954), naît à Tchougouïev. Sur ce portrait, Youri pose avec naturel, confortablement installé entre les plis d'un tapis turkmène chatoyant, arrangé dans l'atelier de son père pour son tableau *Ivan le Terrible*. Ici, le peintre détaille avec une égale attention le visage potelé de l'enfant, sa veste aux boutons dorés et ses bottines fourrées. Adulte, Youri Répine poursuivit une carrière de peintre, sans toutefois atteindre la notoriété de son père.



Ilya Répine, *Repos*, 1882
Huile sur toile, 1,43 x 0,94m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

L'endormissement du modèle, son épouse Vera, est subtilement rendu par la main prête à glisser du bras du fauteuil. Le vêtement raffiné est peint dans une harmonie restreinte de bruns, de noirs et de bordeaux, rehaussée par les touches plus claires du col et des manches. Répine aime saisir ses modèles dans une attitude naturelle, comme le repos, la méditation ou le sommeil. Ce tableau est le dernier qu'il fit de son épouse : la dégradation de leurs relations conduisit le couple à se séparer définitivement.



Ilya Répine, *La Tsarevna Sofia Alexeïevna au couvent Novodievitchi, au moment de l'exécution des streltsy et de la torture de ses serviteurs en 1698, 1879*

Huile sur toile, 2,04 x 1,47m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Épisode dramatique de l'histoire russe au XVII^e siècle, Sofia Alexeïevna est emprisonnée au couvent Novodievitchi à Moscou par son demi-frère le tsar Pierre le Grand, à la suite d'une ultime tentative d'insurrection. L'exécution de ses partisans est seulement suggérée par l'ombre derrière la fenêtre. Désormais privée de tout moyen d'action, la tsarine est représentée dans sa cellule, en grande fureur. Si Répine entreprit un long travail documentaire sur l'architecture ancienne, le mobilier, les costumes, les armes et les accessoires pour être au plus près de la réalité historique, il s'agissait aussi pour lui de décrire un moment où les émotions tenaient un rôle central.



Ilya Répine, *Portrait de Savva Mamontov, 1880*

Huile sur toile, 0,68 x 0,56m
Musée théâtral d'État A. Bakhrouchine, Moscou

Savva Mamontov (1841-1918) était un entrepreneur, magnat des chemins de fer, collectionneur et mécène, désireux d'encourager le renouveau de l'art populaire russe. À partir de 1877, les Répine deviennent des familiers de sa résidence d'Abramtsevo où il a installé une colonie d'artistes. Grand amateur de musique, Mamontov est aussi à l'origine d'un opéra privé qui lance la carrière du chanteur Fédor Chaliapine. Répine représente son modèle vêtu d'une simple blouse, renversé sur son dossier. La pose décontractée et le regard franc invitent au dialogue. Le cadrage serré et le point de vue introduisent un sentiment de familiarité avec le modèle.



Ilya Répine, *Portrait de Nikolai Mourachko, 1882*

Huile sur toile, 0,58 x 0,48m
Finnish National Gallery / Musée d'Art de l'Ateneum, Helsinki
Photo © Finnish National Gallery / Jenni Nurminen

Nikolai Mourachko (1844-1909) est un condisciple et ami de Répine à l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Peintre paysagiste, critique d'art et enseignant, il part en 1876 pour Kiev où il ouvre une école de peinture. De nombreux artistes, dont Répine, lui font don de leurs tableaux pour y créer un musée. En 1907, il publie ses *Mémoires d'un vieux professeur*, dans lesquels il se souvient des visites de son ami Répine dans les années 1880-1881.



Ilya Répine, *Portrait de Modeste Moussorgski, 1881*

Huile sur toile, 0,71 x 0,58m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Répine admirait intensément l'œuvre de Modeste Moussorgski (1839-1881). En retour, le musicien prisait beaucoup sa peinture. En février 1881, le peintre apprend l'état critique du compositeur, victime de crises de dépression aggravées par l'alcoolisme. Début mars, il se rend à Saint-Petersbourg et fait son portrait en quatre séances à l'hôpital militaire Nikolaevski où Moussorgski est soigné. Répine réalise là un portrait singulier et marquant : le modèle apparaît en vêtement d'intérieur dans l'intimité de sa chambre d'hôpital, hirsute, le visage congestionné et rougi, malade, mais profondément présent. Moussorgski meurt quelques jours plus tard, à l'âge de quarante-deux ans.



Ilya Répine, *Portrait de Sophie Menter*, 1887
Huile sur toile, 1,24 x 1,21m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

La pianiste allemande Sophie Menter (1846-1918) fut élève de Franz Liszt. Proche de la sphère musicale russe dans les années 1880, elle fait des tournées à succès en Russie, participe à des concerts de l'«école de musique non payante» de Mili Balakirev, ouverte à tous, et enseigne au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Répine réalise deux portraits de la pianiste, qu'il achève en 1887, alors qu'il séjourne dans son château d'Itter en Bavière.



Ilya Répine, *Portrait de la baronne Varvara Ikskyl von Hildenbrandt*, 1889
Huile sur toile, 1,96 x 0,71m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

La baronne Varvara Ikskyl von Hildenbrandt (1850-1928) était connue pour sa forte personnalité, sa grande beauté, ses idées progressistes et son implication dans les œuvres caritatives. Femme de lettres, éditrice, elle écrit en français sous le pseudonyme de V. Rouslane et traduit Dostoïevski. Activiste sociale, qualifiée de «baronne rouge» à la cour impériale, elle refusa néanmoins de suivre le mouvement révolutionnaire. Son grand portrait par Répine fit impression et ajouta à sa notoriété. Sa tenue vestimentaire, corsage rouge vif à la Garibaldi et jupe noire, attire le regard et rend hommage à son engagement libéral et démocratique.

Ilya Répine, *Les Cosaques zaporogues*, 1880-1891
Huile sur toile, 2,03 x 3,58m
Saint-Petersbourg, musée d'État russe



Près des ruines encore fumantes d'un champ de bataille, un groupe de cosaques rédige une lettre provocatrice destinée au sultan ottoman Mohammed IV. Fidèles à leur réputation de peuple fier et indépendant, ils refusent de lui faire allégeance et lui adressent une missive dont la grossièreté les amuse. Le travail du peintre sur le thème des cosaques zaporogues commença en 1878 et fut suivi d'un voyage en Ukraine en 1880. Mais ce fut la rencontre en 1887 avec l'historien Dmitro I. Yavornitski qui fut décisive pour la réalisation de ce tableau. Ce dernier donna accès à Répine à toute la documentation utile, ainsi qu'à une collection d'objets ukrainiens anciens. Le tsar Alexandre III acquiert ce très grand tableau en 1891. À l'Exposition universelle de Chicago en 1893, Répine reçoit un grand prix pour cette œuvre qui reste l'une de ses plus célèbres.



Ilya Répine, *Ils ne l'attendaient plus*, 1884-1888
Huile sur toile, 1,60 x 1,67m
Galerie nationale Trétiakov, Moscou

La toile montre le retour inattendu d'un homme dans sa famille après de longues années de déportation. Une domestique ouvre la porte du salon d'une demeure bourgeoise et laisse entrer un homme en guenilles, au pas vacillant. Répine insère subtilement dans sa toile quelques indices pour aider à la compréhension du sujet. Sur les murs du salon sont accrochés les portraits des poètes Taras Chevtchenko et Nikolai Nekrassov, admirés par l'intelligentsia progressiste russe. À côté, un célèbre tableau de Charles de Steuben, *Le Calvaire*, figure sous la forme d'une lithographie et met en parallèle la route du Christ au calvaire et le difficile chemin du retour de l'exilé. Enfin, l'image d'Alexandre II (le «tsar libérateur» qui abolit le servage) sur son lit de mort est là pour rappeler que tous les Narodniki révolutionnaires ne pensaient pas que le tsar méritait de mourir assassiné.



Ilya Répine, *Léon Tolstoï labourant*, 1887

Huile sur carton, 0,27 x 0,40m

Galerie nationale Trétiakov, Moscou

À Iasnaïa Poliana en août 1887, Répine réalise un grand nombre de dessins et d'études de Tolstoï. Ceux-ci témoignent du nouveau mode de vie de l'écrivain, de sa quête spirituelle et de sa volonté de se rapprocher du monde paysan. Si Tolstoï déteste poser, il ne souhaite cependant pas froisser Répine et le laisse le suivre dans ses activités. Alexandra Tolstoï, la fille de l'écrivain, évoquait d'une manière amusée les efforts du peintre, contraint de courir d'un bout à l'autre du champ pour exécuter ses croquis. Toute évocation de Tolstoï soulevant déjà à cette époque un grand intérêt de la part du public, Répine finit par obtenir de son modèle l'autorisation de faire reproduire son tableau par la photographie et la gravure.



Ilya Répine, *Au soleil*, 1900

Huile sur toile 0,96 x 0,68m

Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Ce portrait de Nadia, deuxième fille de Répine, fut réalisé dans la propriété de Zdravnievo, non loin de Vitebsk, au retour du peintre de l'Exposition universelle de 1900 à Paris. Difficile d'imaginer que, quelques années plus tôt, cette jeune fille élégante s'habillait comme un garçon et roulait des cigarettes en compagnie de son frère.



Ilya Répine, *Quelle liberté !*, 1903

Huile sur toile, 1,79 x 2,84m

Galerie nationale Trétiakov, Moscou

Ce tableau, inspiré des rives du golfe de Finlande, fut perçu par les contemporains de Répine comme un hymne à la jeunesse, aux étudiants prêts à tous les changements impulsifs. Le critique Vladimir Stassov fut convaincu que l'artiste y avait fait une entorse à la peinture réaliste, pour représenter une scène qui relevait plus de la parabole ou de l'allégorie. Cependant, Répine lui-même refusa toute éventualité d'intention cachée : « Quel symbole y aurait-il donc ! Il est bien vieux, le petit père, pour les symboles et tours de passe-passe. C'est juste un étudiant et une étudiante qui dansent la mazurka dans les vagues, rien que cela ! »



Ilya Répine, *Le 17 octobre 1905*, 1907, retouché en 1911

Huile sur toile, 1,84 x 3,23m

Galerie nationale Trétiakov, Moscou

La promulgation du manifeste élaboré par Sergueï Witte à la demande de l'empereur Nicolas II eut lieu le 17 octobre 1905. Ce texte posa les bases de la première Constitution russe, sur des principes démocratiques. Dans sa description officielle, Répine indiquait que le tableau représentait la libération de la société progressiste russe au mois d'octobre 1905. Dans la foule figurent des étudiants, des professeurs, des ouvriers, chantant et agitant des drapeaux rouges. Au centre, ils portent sur leurs épaules un amnistié. Dans ses lettres, Répine exprime ouvertement son enthousiasme, se réjouissant de cette liberté arrachée. Le tableau fut présenté à Rome en 1911 lors de l'Exposition universelle.



Ilya Répine, *Nicolas II*, 1896
Huile sur toile, 2,49 × 1,63m
Musée d'État russe, Saint-Petersbourg

Nicolas II (1868-1918) est ici représenté dans son uniforme militaire au milieu de l'immense salle du trône du Palais d'hiver. Endeuillé par une gigantesque bousculade mortelle, son couronnement, deux ans plus tôt, avait tourné à la tragédie, offrant un malheureux prélude à son début de règne. S'ensuivirent de grandes difficultés à comprendre et à accompagner les mutations du pays et les revendications politiques. La défaite de l'armée impériale lors de la guerre russo-japonaise, l'engagement meurtrier dans la Grande Guerre ébranlèrent fortement la couronne, tandis que les liens du couple impérial avec le sulfureux mage Raspoutine entamèrent le prestige de l'empereur.

Certains commentateurs virent d'ailleurs un funeste présage dans la présence du rayon de soleil qui n'atteint pas le trône royal à l'arrièreplan du tableau.



Ilya Répine, *Le Gopak. Danse des cosaques zaporogues*, 1926-1930
Huile sur linoléum, 1,74 x 2,10m
Myra Collection

Répine entreprend cet ultime tableau à l'âge de quatre-vingt-deux ans, dans des conditions très difficiles. Ne pouvant plus acheter de toile, il le peint, comme *Golgotha*, sur un matériau pauvre : le linoléum. Dès 1926, il songeait à réaliser une composition monumentale inspirée par les danses et les chants cosaques de sa jeunesse. Le « gopak » est une danse échevelée que l'artiste rend ici par un jaillissement de couleurs et une technique très libre. Les rires des personnages, leur énergie vitale surprennent sous le pinceau du peintre octogénaire. Réalisé en mémoire du compositeur Modeste Moussorgski, l'œuvre fut offerte par Répine à sa fille Véra en 1927.



Biographie

1844 : Naissance le 24 juillet à Tchougouïev, aujourd'hui en Ukraine.

1864 : Admission à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Pétersbourg.

1873 : Le tableau *Les Haleurs de la Volga* exposé à l'Académie lui vaut une médaille. Il visite l'Exposition universelle de Vienne, séjourne ensuite en Italie avant d'arriver à Paris, où il résidera jusqu'en 1876.

1874 : Première participation au Salon de la Société des expositions artistiques ambulantes, où il exposera régulièrement jusqu'en 1917.

1876 : Obtention du statut d'académicien.

1878 : Membre officiel des Ambulants.

1880 : Première rencontre avec Léon Tolstoï.

1881 : Portrait du compositeur Modeste Moussorgski, peu avant son décès.

1885 : Le tableau *Ivan le Terrible et son fils Ivan*, le 16 novembre 1581 fait scandale. Alexandre III interdit un temps son exposition. L'œuvre sera vandalisée en 1913 à la Galerie Trétiakov.

1894-1907 : Occupe le poste de directeur de l'atelier de peinture de l'Académie.

1896 : Invitation à Moscou au couronnement de Nicolas II pour la réalisation de deux toiles.

1899 : Acquisition des « Pénates », sa propriété située à Kuokkala, ville du grand-duché de Finlande annexé à la Russie impériale (à 40 kilomètres de Saint-Pétersbourg).

1900 : Participation à l'Exposition universelle de Paris en qualité d'exposant et de membre du jury de peinture.

1901 : Décoration de l'ordre de la Légion d'honneur en France.

1903 : Installation définitive à Kuokkala.

1905 : Révolution russe. Répine suit les événements avec intérêt.

1911 : Voyage à Rome pour l'Exposition universelle, où il présente plusieurs œuvres.

1915 : Grandes festivités à Saint-Pétersbourg pour le 45^e anniversaire de sa carrière.

1918 : À la suite de la guerre civile, Kuokkala est intégrée dans le nouvel État finlandais. Isolé, Répine poursuit son travail et expose régulièrement à Helsinki.

1920 : Exposition à l'Ateneum d'Helsinki. Il fait don au musée de sept toiles.

1924 : Répine décline l'offre de Staline de rentrer en URSS, refus réitéré en 1926 et confirmé dans une lettre ouverte à la presse l'année suivante.

1930 : Répine meurt le 29 septembre et est enterré aux Pénates selon sa volonté.

1948 : La ville de Kuokkala, devenue soviétique depuis 1944, est rebaptisée Répino, en souvenir de l'artiste.

Scénographie

Architecturée et colorée, la scénographie de l'exposition repose sur une structure spatiale et une logique de parcours fluide guidant le visiteur et proposant à chaque nouvelle section de véritables surprises en termes de volumétrie et d'ambiances.

Tout en conservant une relative sobriété afin de ne pas interférer avec la perception des œuvres, elles-mêmes d'une forte présence, le caractère de décor de la scénographie est pleinement assumé. L'objectif est de sortir le visiteur de son quotidien en le plongeant dans l'évocation d'une atmosphère russe en accompagnant le propos des commissaires.

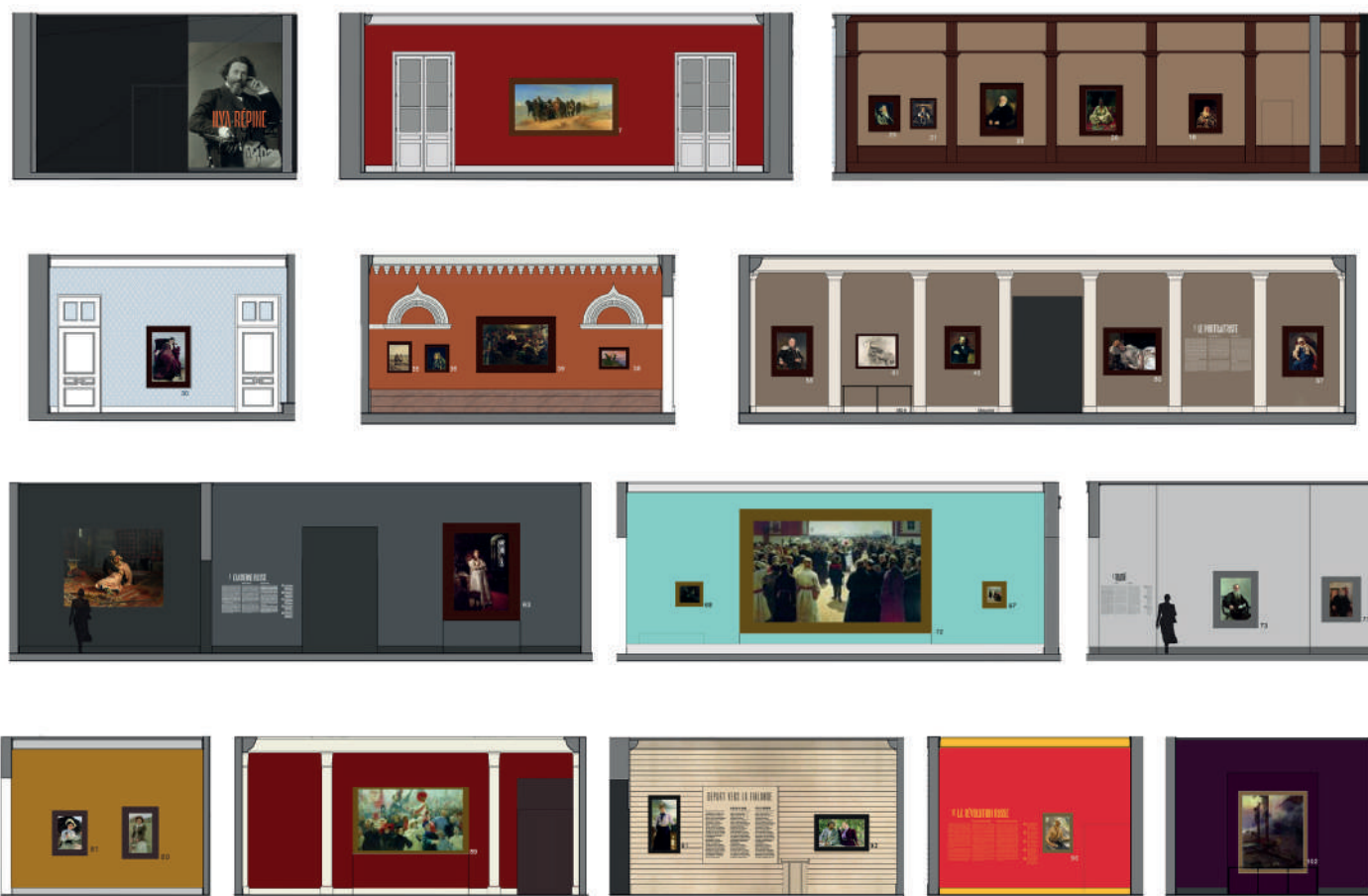
Chaque salle est ainsi caractérisée par sa forme en plan, son décor et la couleur de ses parois, allant du gris sombre au prune, en passant par le rouge brique, le bleu turquoise, le rouge profond, entre autres. Un revêtement en planches de pin du Nord habillera la salle consacrée aux années finlandaises de Répine.

La présence de corniches périphériques stylisées qui définit visuellement la hauteur de la plupart des espaces. L'éclairage sera également varié selon les salles et les thématiques, parfois doux, et parfois plus théâtral.

Enfin, plusieurs dispositifs audiovisuels (projection de films, diffusion d'extraits musicaux de compositeurs russes dont Répine a réalisé le portrait, ainsi que de textes illustrant la relation entre Répine et Tolstoï) ponctuent le parcours, créant des contrepoints à l'œuvre peint de Répine.

Philippe Pumain, architecte scénographe

Projet conçu avec Camille Portier, scénographe assistante, Agnès Rousseaux, graphiste et Philippe Michel, éclairagiste (Ateliers de l'éclairage).





Programmation autour de l'exposition

À L'AUDITORIUM

Entrée libre dans la limite des places disponibles

182 places, jauge susceptible d'être réduite en fonction de la situation sanitaire.

Conférences

5 octobre / Conférence de présentation de l'exposition, « *La place de Répine dans l'art russe de son époque* »

Par Tatiana Yudenkova, cheffe du département des peintures seconde moitié du XIX^e – première moitié du XX^e siècle à la Galerie nationale Trétiakov (sous réserve)

16 novembre / « **L'Histoire de la Russie au temps d'Ilya Répine** »

Par Marie-Pierre Rey, professeur d'histoire russe et soviétique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

23 novembre / « **Répine et Tolstoï** »

Par Laure Troubetzkoy, professeure émérite à Sorbonne-Université

30 novembre / « **À l'écoute des visages : les compositeurs russes et les portraits musicaux** »

Par André Lischke, musicologue, spécialiste de la musique russe

7 décembre / « **L'art de l'icône en Russie** »

Par Raphaëlle Ziadé, responsable de la collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du Petit Palais

14 décembre / « **Répine et l'art moderne** »

Par Tatiana Mojenok, historienne de l'art

4 janvier / « **Promenade sur les traces des Russes à Paris** »

Par Juliette Chevée, historienne de l'art, élève conservateur à l'Institut national du patrimoine

Concerts

16 et 17 octobre / **Opera Fuoco, dirigé par David Stern**

Masterclass (samedi) et concert (dimanche)

Programme en cours d'élaboration

23 et 24 octobre / **ArtenetrA**

Programme en cours d'élaboration

28 novembre à 16h / **Concert en trio**

Avec Johanne Cassar, soprano, Jérémie Maillard, violoncelle et Laurent Wagschal, piano

Programme :

- Modest Moussorgski : *Enfantines*
- Piotr Ilytch Tchaïkovsky : Extraits de *La Dame de Pique*, *Air de Lisa*, *Chanson de Gretry*, *Duo Pauline et Lisa*, *Valse Sentimentale*
- Rimsky Korsakov : *Vol du bourdon*
- Mikhaïl Glinka : Pièce pour piano
- Nikolaï Miaskovsky : Sonate n.1
- Anton Rubinstein : Mélodie op.3
- Sergei Rachmaninov : *Vocalise*, *Danse orientale*, *Mélodies*



3 décembre à 19h / Secession Orchestra, dirigé par Clément Mao-Takacs, *Bons baisers de Russie*

Répétition publique 3 décembre de 14h à 16h

Programme en cours d'élaboration

5 décembre / Concert duo violoncelle et piano

Par Ophélie Gaillard, violoncelle et Claire Désert, piano

Programme en cours d'élaboration

12 décembre à 16h / Arthemus, récital piano et violon

Par Anna-Maria Bell, violon et Frédéric Lagarde, piano

Programme :

- Tchaikovsky : *Mélodie, Valse Scherzo*
- Moussorgsky : *Hopak*
- Rimsky-Korsakov : *Scheherazade, Op. 35 : III. The young Prince and Princess*
- Rachmaninov : *Marguerite*, Thèmes populaires russes, *Les deux guitares, Les yeux noirs, Cocher ralentis tes chevaux*
- Dvorak : *Humoresque*
- Prokofiev : *Cinq mélodies pour violon et piano*
- Sibelius : *Humoresques*

19 décembre / Concert piano-lecture (musique et littérature russes du XIX^e siècle)

Avec François Chaplin et Jean-Pierre Bouvier

Programme en cours d'élaboration

9 janvier / Concert flûte et piano

Par Jean Ferrandis, flûte et Qiaochu Li, piano

Programme :

- Chostakovich : 4 préludes op 34 pour violon. Argmt Ferrandis
- Tchaikovsky : *Lensky Aria* et *None but a lonely heart aria*. Argmt Ferrandis
- Otar Taktakishvili : *Sonate pour flûte et piano*
- Rachmaninov : *Vocalises*
- Prokofiev : *Sonate*

Théâtre

13 et 14 novembre / Compagnie Les Dramaticules :

13 novembre à 16h et 14 novembre à 11h (public adulte et ado)

Spectacle lecture/son : *La Fin du monde de Tourgueniev, Les Deux frères de Tolstoï, L'Etoile de Veresaïev*

13 novembre à 11h et 14 novembre à 16h (public familial)

Le Loup et le moujik de Tolstoï, Ivan Tzarevitch et les Goussli Enchantées d'un auteur anonyme

ÉVÉNEMENT : LE PETIT PALAIS FÊTE LE JOUR DE L'AN Russe

Vendredi 14 janvier 2022 / Public 18-30 ans

Dans l'exposition : commentaires d'œuvres par les étudiants de l'Ecole du Louvre

Dans la galerie sud : lectures de textes de littérature russe et interventions musicales par des comédiens et musiciens du conservatoire du 8^e arrondissement



VISITES DE L'EXPOSITION

Pour les individuels : adultes et adolescents (à partir de 14 ans)

Visites guidées

Le mercredi à 15h, le jeudi à 12h30 et le samedi à 11h

Visites littéraires

Le mardi à 12h30

Tout au long de sa carrière, Ilya Répine a été intimement lié aux milieux littéraires et musicaux de son temps. Il admire Nicolas Gogol, rencontre Ivan Tourgueniev à Paris et devient l'ami de Léon Tolstoï. Au fil de la visite de l'exposition, la présentation des œuvres accompagnée d'extraits littéraires permet de découvrir ces liens. Des légendes aux grands classiques, de la Russie ancestrale des tsars à celle des révolutions, l'âme russe s'exprime à la croisée des arts.

Visite adaptée aux personnes aveugles et malvoyantes

Visite de l'exposition en compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée à l'accessibilité. Les participants découvrent l'exposition par le biais de commentaires descriptifs.

Durée : 1h30

Tarif : 5 euros par personne, gratuit pour l'accompagnateur / Entrée gratuite dans l'exposition

Réservation par e-mail à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

Pour les groupes : sur demande à petitpalais.reservation@paris.fr



Catalogue de l'exposition

ILYA RÉPINE 1844-1930 **Peindre l'âme russe**

La grande rétrospective organisée par le Petit Palais, en partenariat avec la Galerie nationale Trétiakov de Moscou et le Musée russe de Saint-Pétersbourg, est l'occasion de faire paraître cette première monographie en français consacrée à Ilya Répine (1844-1930). Considéré comme le peintre russe le plus célèbre du XIX^e siècle, l'artiste est généralement associé au courant réaliste. Témoin de tous les bouleversements de la Russie du XIX^e siècle, Répine s'intéresse à la vie culturelle de son temps (littérature, musique, sciences...) et se montre particulièrement attentif aux profondes mutations que connaît son pays. Le catalogue met en lumière la diversité des sujets et des thèmes développés par l'artiste au cours de sa vie (tableaux de genre et d'histoire, portraits et peintures religieuses) et révèle la puissance d'un peintre à l'image de son inspiration.

Éditions Paris Musées
Relié, 24 x 30 cm, 260 pages
180 reproductions couleur
ISBN : 9782759605040
Parution : octobre 2021
42 euros





Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Regroupés au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la Ville de Paris rassemblent des collections remarquables par leur diversité et leur qualité. Ils proposent des expositions temporaires tout au long de l'année et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Les musées de la Ville de Paris bénéficient également d'un patrimoine bâti exceptionnel : hôtels particuliers au cœur de quartiers historiques, palais construits à l'occasion d'expositions universelles et ateliers d'artistes. Autant d'atouts qui font des musées des lieux d'exception préservés grâce à un plan de rénovation initié en 2015 par la Ville de Paris.

Le Conseil d'administration de Paris Musées est présidé par Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la Culture et de la Ville du quart d'heure ; Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris en charge des Entreprises, de l'Emploi et du Développement économique, en est vice-présidente.

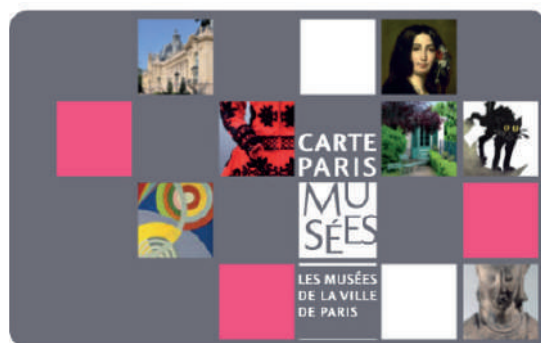
Accédez à l'agenda complet des activités des musées, découvrez leurs collections (en accès libre et gratuit) et préparez votre visite sur **parismusees.paris.fr**.

La carte Paris Musées, des expositions en toute liberté !

Valable un an, la carte Paris Musées vous permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe-file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris (sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité), de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de réductions dans les librairies-boutiques du réseau et dans les cafés-restaurants, ainsi que de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + un invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros



Les visiteurs peuvent adhérer aux caisses des musées ou via le site **parismusees.paris.fr**. La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougérol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs tombés dans l'oubli comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu et Vincenzo Gemito. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



© B. Fougérol



Informations pratiques

Ilya Répine (1844-1930) Peindre l'âme russe

Du 5 octobre 2021 au 23 janvier 2022

Tarifs

Plein tarif : 13 euros

Tarif réduit : 11 euros

Réservation d'un créneau de visite obligatoire
sur petitpalais.paris.fr

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le vendredi jusqu'à 21h

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

www.petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

En Vélib'

Station Petit Palais n°8001

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil
ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le Jardin du Petit Palais

Ouvert de 10h à 17h

(Fermeture de la terrasse à 17h30)

Jusqu'à 20h le vendredi

(Fermeture de la terrasse à 20h30)

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45

Jusqu'à 21h le vendredi